

MARDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (5, 1-16)

À l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents.

Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait !

Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" » Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.

Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

Jésus a fait face à une humanité souffrante. Une humanité qui se sait diminuée physiquement. Une humanité marquée par les accidents et la maladie.

Jésus partage la souffrance de l'homme qu'il rencontre. Et pourtant il pose une question. Pourquoi?

Veux-tu? Voilà la question que pose Jésus. La réponse paraît si évidente.

Jésus respecte notre liberté. Est-ce que je veux vivre? Est-ce que je veux guérir? Est-ce que je veux accepter le don de Dieu?

La grande souffrance, c'est de « n'avoir personne ». Ce qui sauve, d'abord, c'est l'amour, c'est avoir quelqu'un.

Mais Jésus est là. Est-ce que j'en suis conscient?

Oui il est là pour ce paralysé. Il lui dit : « Lève-toi et marche ». Pour le paralysé, c'est le début d'une nouvelle vie. Dieu veut un homme debout, un homme qui avance. Le péché est une paralysie.

Jésus est là, près de nous, comme il était près du paralysé.

Si je rejette la parole de Jésus, si je ne veux pas de son aide vitale, alors je « n'ai personne » et je reste comme le paralysé, au bord de la piscine, incapable de rien.

Seigneur, ouvre-mes yeux pour que je puisse te voir LÀ.

Mais qui est cet homme? Qui est ce Jésus? Voilà une question qu'il faut se poser sans cesse. Tout dépend de cela. S'il n'est qu'un homme, il ne peut guère nous aider, en profondeur. Mais nous savons qu'il porte en lui la puissance même de Dieu. Il est le sauveur : celui qui efface nos péchés, nous guérit et aussi nous délivre. Le carême est un temps de conversion, mais aussi un temps de délivrance. Jésus veut nous libérer de tout ce qui, dans notre corps, notre imagination, notre esprit, notre cœur, nous empêche de plonger dans l'amour du Père.

Ce Jésus se place au niveau du péché. Les miracles physiques apparaissent comme une sorte d'introduction. Le vrai combat que mène Jésus c'est contre le Mal du péché.

Est-ce que je veux vraiment guérir de ce mal-là, de cette paralysie?

Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous.

Demandons à Jésus de nous libérer radicalement de toutes les entraves, même inconscientes, qui nous empêchent d'avoir la vraie liberté des enfants de Dieu.